

Azolie ou La jeune fille muette : conte oriental

| Azolie ou La jeune fille muette : conte oriental. 1842.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

78
AZOLIE,

OU

LA JEUNE FILLE MUELTE,

Conte Oriental.



MAGNON.

DE L'IMPRIMERIE DE CHASSIPOLLET, RUE DU VIEUX-ST.-VINCENT.

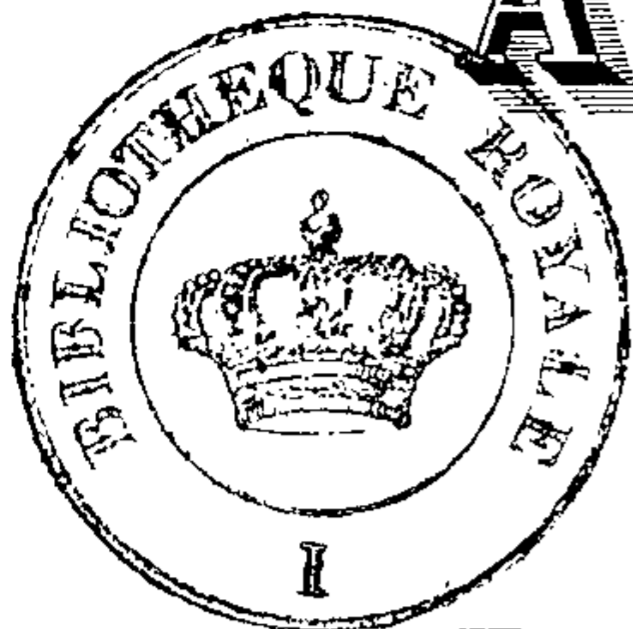
Ye

1842.

37,784

Y+





AZOLIE,

OU

LA JEUNE FILLE MUEPTE,

Conte Oriental.



Honni soit qui mal y pense.

Certain petit défaut qu'au beau sexe souvent
On donne trop gratuitement,
Avec franchise, il faut le dire,
Bouleversa plus d'un empire,
Et bien plus d'une fois vint changer en tourments
Le calme des époux, le bonheur des amants :
Ce défaut, enfin, qu'à Cythère
On redoute, ainsi qu'à la guerre,
Presque autant que la trahison,

1842

Y

Se nomme l'indiscrétion.
Filles, qu'on dit être indiscrètes,
Soyez, soyez plutôt coquettes!
C'est sans doute un défaut qui cause le malheur
Et les vives peines du cœur
De tous ceux qui viennent se prendre
Dans votre astucieux filet;
Mais ne vaut-il pas mieux avoir l'ame moins tendre,
Et savoir garder un secret?

A Bagdad, car jamais en France,
Où si discret est ce sexe charmant,
De la vérité que j'avance
Je n'aurais pu trouver un exemple frappant;
Donc à Bagdad, sous l'empire puissant
Du calife Haroum-al-Dimure,
Diafar, son premier visir,
Avec les dons du ciel, qu'il reçut sans mesure,
Jouissait encor du plaisir
D'être le père heureux de la jeune Azolie,
Des filles de Bagdad, en vertus, en beauté,
En talents, la plus accomplie;
Et, si discrète elle eût été,
L'Orient se serait vanté
De posséder un vrai prodige!

Mais, hélas! Azolie avait un grand défaut :

Elle parlait beaucoup; que dis-je?

Parfois elle parlait un peu plus qu'il ne faut.

Le croira-t-on! souvent, des secrets de son père

On l'entendit révéler le mystère :

Sourde aux représentations

De ses amis, de sa famille,

Un jour enfin cette indiscrete fille

De Lama s'attira les malédictions,

Pour avoir, contre toute attente,

Surpris, dans la mosquée, un secret merveilleux,

Qui bientôt s'échappa de sa bouche imprudente.

Ce grand secret intéressait les Dieux :

Aussi, le Ministre obtint d'eux

Une subite et cruelle vengeance,

Dont la jeune fille eut à supporter le poids.

Les Dieux, pour la réduire à jamais au silence,

Lui ravirent soudain la voix.

Sa douleur fut cruelle : à moins on se désole,

Quand on est fille et qu'on perd la parole!

De cette brusque affliction,

Et dont la cause est sans pareille,

Tout Bagdad eut compassion;

Aussi, chacun vient et conseille

Des remèdes bien sûrs, dit-on,

Des remèdes enfin de toutes les espèces.

Ils sont tous sans succès : on promet des richesses,

De grands emplois, de grands honneurs,

Dont on centuplera, s'il le faut, les valeurs,

Pour racheter cette mésaventure.
N'espérant presque plus, pourtant on se rassure,
Lorsque, parmi tous les docteurs
Qui prétendaient à cette cure,
Il en vient un qui fait sensation
Par une consultation
De la plus étrange nature.
Se disant inspiré par l'esprit du Sabbat,
Il veut qu'on cherche dans l'État
Femme ou fille la plus discrète,
Celle qui n'aurait pas, en toute occasion,
Commis une indiscretion,
Et qu'en langue hébraïque à l'auguste muette
Elle dise ce mot, ce mot plein d'onction,
Parlez!.. La guérison alors sera parfaite.
Séduit par la voix du Prophète,
Et, pour en voir plus tôt le résultat,
Au même instant, du Califat
Il sortit un firman pour que des émissaires,
Promptement répandus jusque sur les frontières,
Découvrirent le rare objet
Qui devait, d'un seul mot, produire un tel effet.

Des sérails de Bagdad et des palais des princes
Ils passent aux châteaux, aux maisons des provinces.

Les cantons , les villes , les bourgs
Sont visités : on quête et l'on chemine
En consultant et voisin et voisine ;
Mais , à l'instant qu'on croit avoir trouvé , toujours
On découvre un défaut , même à la plus parfaite.
Les envoyés avouaient leur défaite ,
Lorsque soudain , prévenus et conduits
Au fond d'une sombre retraite
Par d'anciens pâtres du pays ,
Ils trouvèrent enfin une fille discrète.

Si vous avez vu quelquefois
Les bas suppôts de la Justice ,
Et ceux que met en exercice
Le fisc avare de ses droits ,
Pour s'emparer à l'improviste
D'un malheureux qu'ils suivent à la piste ,
Alors je n'ai besoin de vous dire comment
On se saisit impitoyablement
De cette misérable fille ,
Seule restée , au décès d'un parent ,
Sous le chaume de sa famille ,
Et comme on eut l'attention
De la priver , pendant la route ,
De toute conversation ,



Tant on craignait qu'une indiscretion
Sur sa rare vertu n'éveillât quelque doute.

Déjà la Renommée, avec ses mille voix,
Annonçait à Bagdad ce miraculeux choix;

Déjà la foule curieuse
Entoure le palais, pour jouir du plaisir
Que cette cure si fameuse
Apporte au malheureux Visir;
C'est peut-être aussi par l'envie
Que chacun a de pouvoir en sa vie
Se vanter d'avoir vu, vu de ses propres yeux
Qu'avec un seul mot merveilleux,
Et sans la médecine ancienne et nouvelle.
On a d'une langue rebelle
Délié les trop fatals nœuds.

Voulant enfin que le charme s'opère,
En face d'Azolie on place l'étrangère.

Sans doute, vous vous rappelez
Que, pour l'affranchir du silence,
La plus discrète en sa présence
Prononcera ce mot, *Parlez!*

On écoute ; on est dans l'attente
De cette parole étonnante
Qui doit produire un si grand bien ;
Mais c'est en vain qu'on la tourmente :
Pas un mot , un seul mot : personne n'entend rien ;
Eh ! pourquoi ? .. Les méchants , dit-on , s'en doutaient bien :
C'est que la fille , hélas ! la plus discrète ,
Était une fille muette !

Août 1842.







